

Codex Urbanus

« CHIMÈRES IMPÉRIALES, CHIMÈRES VANDALES »



Exposition du 14 octobre au 16 novembre 2020

Musée national du château de Malmaison
Avenue du château de Malmaison - 92500 Rueil-Malmaison

La programmation culturelle du château de Malmaison poursuit son ouverture à l'art contemporain. Cette année, le château propose à ses visiteurs de découvrir l'univers chimérique du street artist Codex Urbanus. Le musée lui a donné carte blanche pour intervenir dans l'ensemble des pièces du château. L'exposition se tiendra du 14 octobre au 16 novembre 2020 dans toutes les salles du château de Malmaison selon un parcours de visite imaginé par l'artiste.

Nuit après nuit, les pages d'un étrange bestiaire se tournent au château de Malmaison. D'improbables chimères défilent, telles des enluminures impériales, pour créer la surprise et le rêve au sein du château.

Autodidacte, Codex Urbanus a toujours dessiné à la marge, dans ses cahiers de cours, sur ses notes de réunion, sur des papiers volants. Considérant l'environnement urbain comme une gigantesque toile, il s'est rapidement tourné vers le street art à l'instar des grands artistes contemporains du graffiti.

Aujourd'hui, de Montmartre aux galeries de Street Art, l'art de Codex Urbanus s'exprime sous des formes différentes, et participe de la personnalité diverse et foisonnante de la scène de l'art urbain parisien...

« Ornithonépotisme »

Vestibule

Concerts d'oiseaux chimériques sur planches de bois réalisés par Codex et Dark.

Le vestibule neo-classique du Château est à la fois l'entrée physique et symbolique dans l'intimité des Bonapartes : on y retrouve à la fois le goût pour l'antique monumental qui s'impose pendant la période impériale, ainsi que le goût pour l'exotisme propre à l'Impératrice, qui était une grande amatrice d'animaux rares et qui avait installé dans cette pièce des volières présentant des oiseaux tropicaux, aux formes et aux couleurs étonnantes.

C'est donc pour rappeler ce souvenir ornithologique qu'une série de chimères volantes créées par Codex Urbanus accueillent les visiteurs comme les perroquets, toucans et autres aras ont pu le faire à l'époque de Joséphine, tout en faisant un petit clin d'œil au népotisme des Bonaparte. En effet, on ne rentrait pas si facilement dans l'espace clanique de la Malmaison, et le couple impérial savait se montrer généreux en plaçant sans aucune discrétion tous les membres de la famille à des postes importants : les frères de Napoléon étaient faits rois d'Espagne, de Hollande et de Westphalie, ses sœurs régnaient sur la Toscane et Naples, les enfants de Joséphine Hortense et Eugène étaient également placés respectivement Reine de Hollande et Vice-Roi d'Italie, bref toute la famille en croquait. C'est donc tout naturellement que Codex Urbanus s'est tourné vers son jeune frère Dark pour participer à la conception de cette haie d'honneur.

Plus jeune de 22 ans que son aîné, Dark travaille dans la rue depuis 2015 où il fait vivre des personnages de la pop culture tout en développant des gestes graphiques proches de la calligraphie, lui permettant de créer des formes végétales confinant à l'abstraction qui, à la manière d'un arbre généalogique, permettent de présenter les oiseaux fantastiques de son frère.



« Sculpture 3 »

Bombe et posca sur bois - Format 118 x 84 x 24 cm - Prix : 600 euros

« Monuments Impériaux »

Salon Doré / Salon de Musique

Non seulement le couple impérial se fait mécène de plusieurs artistes -qui servent leurs goûts autant que la propagande de l'Empereur- mais ce dernier se lance dans un vaste chantier d'urbanisme pour faire de Paris une nouvelle Rome impériale. Nombre de ces monuments ornent toujours l'ouest Parisien – la Colonne Vendôme inspirée de la Colonne de Trajan, l'Arc de Triomphe du Carrousel inspiré par l'Arc de Constantin à Rome, l'Arc de Triomphe de l'Etoile ou la Madeleine... mais on oublie souvent les plans spectaculaires qu'il avait en tête pour l'est parisien, et son projet de création d'un canal qui devait s'imposer comme « les Champs-Élysées de l'Est ». C'est dans ce contexte qu'il envisagera son monument le plus étonnant, la statue-fontaine monumentale d'un éléphant devant être dressée sur la Place de la Bastille. Inspirée de l'épisode du passage des Alpes par les armées carthagoises d'Hannibal, on y retrouve son goût pour l'histoire militaire antique et pour le monumental. Cet éléphant ne fut réalisé qu'en plâtre et il a aujourd'hui disparu, mais on peut encore en voir le piédestal rond de marbre blanc qui soutient la colonne de Juillet 1830.

Le street artist essaye donc de resusciter le projet en proposant un éléphant dans la lignée de l'idée de l'Empereur mais à la manière codexienne : une créature hybride et impossible. Pour aller plus loin dans l'urbanisme monumental, il propose également un projet d'Arc de Triomphe à la Gloire de l'Art Urbain, mouvement qui a su conquérir toutes les villes du monde et dont un des épicentres est clairement la capitale française. En dehors des sculptures de la façade et du quadrigé représentant le Street Art Conquérant l'Univers, les noms et les blazes des graffeurs et des street artists sont gravés dans le marbre blanc de la partie haute du monument. Peut-être qu'un tel monument aurait aussi pu voir le jour à la Bastille, quartier plus propice au street art que l'ouest parisien, et emplacement envisagé à l'origine pour l'Arc de Triomphe de l'Etoile....



« **Eléphant Monumental** »

Bronze (fonderie d'Art Rosini) à poser, 30 cm de haut - Prix : 5800 euros

« Propaganda ! »

Salle Marengo

Dans la salle dédiée à la gloire Napoléonienne et à l'art qui la sert -bustes, tableau de Bonaparte franchissant les Alpes par David en se comparant à Hannibal et à Charlemagne, etc.-, Codex Urbanus s'intéresse aux liens millénaires que l'on trouve entre Art, Renommée et Manipulation. En effet, une grande partie de l'art qui nous est parvenu provient d'une volonté de communication des commanditaires -qu'ils soient la noblesse, le pouvoir, l'Eglise, ou encore la bourgeoisie conquérante de l'époque moderne. Et les artistes se prêtent fort habilement à ce jeu, dans leur bras de fer avec la postérité. Il en va de même avec le Street Art, dans lequel parfois la sincérité même de l'artiste peut être remise en cause : quelle différence y a-t-il exactement entre le fait de placer de l'art systématiquement et sans autorisation aux yeux de tous, et une campagne d'affichage marketing sauvage ? En outre, les artistes travaillent souvent à une légende -et dans le street art, cette légende repose parfois sur l'anonymat -Banksy, Invader- ou sur des grands actes fondateurs -JR en Palestine, Futura 2000 au concert des Clash, etc. Il y a donc un storytelling, voire carrément une propagande de l'artiste qui contribue à son rayonnement et qu'il organise, sur les murs de la ville comme sur ceux des réseaux sociaux.

C'est de ce parallèle que se nourrit l'installation « Propaganda ! », qui présente quelques glorieuses chimères codexiennes sur des authentiques Bulletins de la Grande Armée. Ces derniers étaient de formidables outils de communication créés par Napoléon pour faire connaître les faits de gloire de l'armée en général et de ses soldats en particulier, tout en embellissant la réalité -quand ce n'était pas pour complètement la déformer- ce qui avait d'ailleurs donné une expression populaire à l'époque : Mentir comme un Bulletin...



« Propaganda ! » - 4

Intervention bombe et Posca sur des bulletins originaux de la Grande Armée - Format 58 x 46,5 cm - Prix : 580 euros

« Vandale Style »

Boudoir

La décoration intérieure de la Malmaison, d'inspiration néo-classique, est typique du style que l'on appellera Consulat, et pour cela le couple Bonaparte a recours aux services des architectes-décorateurs les plus emblématiques de leur époque : Charles Percier et Pierre Fontaine. Tant à l'intérieur (Fontainebleau, St Cloud, etc.) qu'en terme d'urbanisme (Rue de Rivoli, Arc de Triomphe du Carrousel.), ils ont marqué cette époque de leur style.

Notre époque actuelle est, quant à elle, marquée par le street art, et plus particulièrement le graffiti. Pas une ville, pas une voie ferrée, par un rideau de fer ne lui échappe, et la présence d'un tag ou d'un graffiti sur une photo permet immédiatement de l'ancrer dans le temps. Codex Urbanus imagine donc la rencontre improbable du style Empire et du style Vandale sur une gravure d'architecture. Pour impie que cela puisse paraître, ce genre de rencontre n'est pas si rare, et notamment tous les fans d'exploration de friches et de ruines actuels (Urbex) savent qu'il est commun de tomber sur des fresques à la bombe dans des environnements anciens, des châteaux abandonnés ou des églises menaçant ruine.



« Vandale déco ! »

Intervention au Posca sur planche d'architecture 1900 - Format 45 x 55 cm - Prix : 320 euros



Le cabinet d'amateur

12 rue de la Forge Royale - 75011 Paris

01 43 48 14 06 - www.lecabinetdamateur.com

contact@lecabinetdamateur.com